

Le goût du pays

*Donner leur paysage à goûter et à voir,
retrouver entre la nature et ses produits l'harmonie première,
vivre sur et par leur île, voilà l'aventure que des propriétaires
de l'île Verte tentent en enrichissant le marché de la table
de leur production originale: l'agneau de prés-salés.*

Par Charles Méthé

L'île Verte, située à environ 200 km en aval de Québec, s'inscrit dans le paysage typique de successions de crêtes et de plaines du Bas-Saint-Laurent. Elle est géologiquement la sœur de l'île aux Basques et de l'île aux Lièvres, mais son histoire est différente. C'est en effet la seule île de l'estuaire à être habitée de façon permanente depuis la fin du XVIII^e siècle. De nombreuses générations de Fraser, de Dionne de la France, de Caron de Lindsay, pour ne citer que les plus nombreux, s'y sont succédé. Comme sur toutes les îles, un mode de vie bien particulier s'y est développé, tantôt subissant, tantôt utilisant les effets de l'insularité. L'exploitation des ressources du milieu, comme la récolte de la zostère, la pêche au hareng, a marqué profondément la vie insulaire. À son apogée, l'île a pu ainsi accueillir une population d'environ 350 personnes. Aujourd'hui, la population permanente de l'île a chuté à quelque 35 personnes.

Le paysage humain s'y est néanmoins admirablement bien conservé, et la plupart des activités traditionnelles y ont laissé des traces. Toutefois, à part quelques rares exceptions (pêche à fascines de MM. Vital Caron et Clément La France, production ovine de M. Dominic Caron), plus personne n'exerce ces activités. Le tourisme a remplacé les activités traditionnelles comme source de revenus.

TIRER PROFIT DU PAYSAGE

Dans ce contexte, la Corporation des propriétaires de l'île Verte a cherché des modes d'intervention qui contribuent à maintenir le paysage rural tout en mettant les marais en valeur d'une façon originale. L'exercice a donné naissance à un projet d'élevage d'agneaux de prés-salés. L'exemple de tels élevages dans la baie du mont Saint-Michel, en France, a inspiré les instigateurs du projet qui y ont incorporé les traditions locales d'exploitation des herbes salées (les carex et spartines de la partie supérieure du marais). Les marais de l'île Verte offrent une possibilité de pâturage que peu d'autres

Les agneaux en pâturage dans les marais de l'île Verte au printemps 1998.

Photo : Charles Méthé

marais peuvent égaler, soit parce que, comme dans le cas de Kamouraska, les parties intéressantes pour l'élevage ont été récupérées pour les aboiteaux, soit parce qu'elles ont été intégrées à des réserves fauniques, comme c'est le cas pour la baie de l'île Verte. Dans le développement du projet d'élevage d'agneaux de prés-salés, une nette volonté s'est manifestée de maintenir une activité qui s'inscrive bien dans le cadre touristique et qui contribue au maintien du patrimoine et du paysage agricole. Ainsi, la coupe du foin, l'entretien des prairies et des bâtiments agricoles créent non seulement de l'emploi, mais ils pérennisent un savoir-faire traditionnel. De plus, l'engagement de plusieurs personnes dans l'aventure a été l'occasion de développer une vision à long terme dans une perspective de développement durable, c'est-à-dire exploiter les ressources de l'île sans en hypothéquer l'avenir.